



Contre les groupes de niveau, nous voulons des classes à effectifs réduits, toute l'année !

Notre opposition aux réformes destructrices menées par le gouvernement Macron s'accompagne du projet d'une autre école, inclusive, égalitaire et émancipatrice pour toute la jeunesse.

Parmi les alternatives que nous voulons construire, nous évoquons souvent des classes hétérogènes à effectifs réduits. Mais... des classes à 20, qu'est-ce que ça changerait, réellement ? Comment y travaillerait-on ? En quoi l'accompagnement des jeunes serait-il différent ? Pourquoi est-ce une perspective plus désirable que les groupes de niveau ?

Des conditions de travail et d'études plus favorables

Moins de bruit, moins de fatigue !

Car nous ne travaillons jamais dans le silence : ça discute, ça chuchote, ça rigole aussi parfois, et c'est normal. A 30, c'est infernal. A 20, les élèves sont beaucoup plus libres d'échanger et de discuter entre pair·es car le brouhaha d'une classe à 20 est moindre par rapport à celui d'une classe à 30 élèves. Et au final, c'est la fatigue éprouvée après une journée de cours qui s'en trouve diminuée !

Circuler, bouger, librement !

La classe est plus aérée. Il y a beaucoup moins de tables et de chaises, ce qui permet les déplacements : l'enseignant·e et de l'accompagnant·e d'élève en situation de handicap, surtout lorsqu'elle/il a plusieurs élèves, peuvent circuler dans la classe pour étayer les apprentissages. Les élèves peuvent se déplacer avec ou sans fauteuil roulant, sans chahut pour aller chercher du matériel en autonomie, faire une recherche sur un poste informatique, prendre un manuel, etc. Contre la domestication et l'immobilité des corps, nous souhaitons une liberté de mouvements, mise au service des apprentissages.

Des espaces différenciés dans la classe !

Au gré des scénarios pédagogiques et des besoins des élèves, il peut y avoir : l'espace cours magistral ; l'espace travail en groupe en îlots sur lesquels les élèves peuvent être autonomes ; l'espace recherche informatique et documentaire ; l'espace travail individuel sur des productions écrites ; l'espace expérimental avec des fac-similés d'archives, d'objets archéologiques ; l'espace musée avec des productions d'élèves ; l'espace conférence avec le tableau numérique ; l'espace explication, avec la professeure expliquant le même point à 3 ou 4 élèves ; l'espace calme, où un·e élève peut s'isoler un moment...

Cette organisation permet également d'offrir une véritable place à chaque élève, contrairement à un groupe beaucoup plus important dans lequel pour certains ou certaines il est plus difficile d'oser prendre la parole.

Enfin, l'espace libéré pourrait permettre d'accueillir un matériel adapté aux besoins : assise ergonomique, tables hautes, tables adaptées aux personnes en fauteuil roulant, etc.

Une pédagogie différenciée, adaptée aux besoins

Connaître chacun·e des élèves, pour mieux les accompagner

Cet effectif réduit permet de prendre la mesure, avec beaucoup plus de précisions, des compétences de nos élèves. Nous avons une connaissance plus fine des différents besoins de chaque élève. Cela nous permet de pouvoir mettre en place beaucoup plus rapidement différents ateliers de travail en fonction des compétences de chacun·e, tout en veillant à ne pas tomber dans l'individualisation des élèves plutôt que dans la différenciation. De même, le risque est de les sursolliciter et de rendre leur journée de 6 heures de travail équivalente à une journée de 8h.

1/3 d'élèves en moins, cela constitue 1/3 de temps en moins pour les corrections. Autant de temps gagné pour penser à tête plus reposée les remédiations et ajuster les accompagnements.

Travailler en ateliers spécialisés

C'est d'abord et avant tout la question pédagogique qui doit primer avant toute considération de gestion des flux ou de rentabilité.

Parfois, nous nous rendons compte que des élèves ont besoin d'un accompagnement très spécifique (lecture non consolidée, alphabétisation des élèves allophones, etc.) : ici, le travail en atelier ponctuel peut être organisé avec l'aide d'un·e collègue de l'enseignement spécialisé.

Apprendre à coopérer !

À 20 on peut faciliter le travail collectif, 5 groupes de 4, ou 4 groupes de 5 pour de vraies équipes, entre élèves de niveau hétérogène évidemment. La coopération permet l'échange de pratiques, d'astuces concernant les apprentissages, mais également la mise en commun des connaissances et des compétences de chacun·e, au profit de tou·tes.

C'est cette coopération entre élèves différent·es qui fera naître la solidarité dans la classe, contre les divisions, l'individualisme et l'esprit de compétition nourris par les politiques gouvernementales.

Les fausses bonnes idées de l'institution :

Expériences de classes de niveau... On pourrait nous rétorquer qu'on aura cet effectif dans les groupes de niveau faible. C'est une fausse bonne idée : il y a 10 ans existait le dispositif « 4ème Aide et soutien ». Prétendument pour aider les élèves à récupérer le niveau et à réintégrer une 3ème ordinaire. Résultat : sur les 20 élèves, il n'y en avait que 1 ou 2 qui rejoignaient la 3ème ordinaire. Les autres allaient systématiquement en 3e prépa-pro ou découverte pro et ensuite en voie professionnelle.

Et, il faut bien le dire, le groupe était très passif, réduit à son image de "faible". Triste.

Des petits groupes... dans de petites salles !

Il arrive souvent que la salle mise à disposition de l'UPE2A (dispositif accueillant les élèves allophones) ne soit pas une salle de classe standard, certaines sont très petite. Les faibles effectifs sont souvent l'argument pour ne pas disposer d'espace suffisant, alors que l'indispensable différenciation nécessite une modulation des espaces et différents lieux pour mettre en œuvre par exemple des ateliers....

Bien sûr, tout ceci demande un tout autre investissement de la part d'un gouvernement qui préfère investir dans le SNU, les groupes de niveau et le Pacte enseignant.

Mais cela demande surtout une autre politique éducative, de celle qui croit en l'éducabilité de tou·tes les élèves et qui vise leur émancipation, et non leur tri et leur domestication.